

La scène musicale underground montréalaise :

Pratiques juvéniles et fonctions sociales

Par Mélissa Moriceau

Cette enquête vise à comprendre quels besoins viennent combler les fêtes underground techno et ce que les jeunes viennent chercher dans ces rassemblements nocturnes.

Faits saillants

Les jeunes leur donnent plusieurs noms : raves, afters, soirées underground ou soirées Do-It-Yourself (DIY). Ces événements sont fédérés par une réglementation plus permissive : ils adoptent une politique BYOB, ouvrent plus tard (jusqu'à 6h du matin et plus), tolèrent la consommation de drogues et offrent la liberté de fumer à l'intérieur. Certaines scènes se rapprochent de la légalité (acquisition d'un permis d'alcool, location de salles de réception) tandis que d'autres s'organisent de façon plus « sauvage » (pas de permis d'alcool, vente d'alcool après 3h). À Montréal, ces événements se tiennent majoritairement dans des espaces locatifs dans les secteurs industriels. Gentrification, plaintes liées au bruit : ces scènes ont un cycle de vie limité, certaines ont fermé leurs portes tandis que de nouvelles ont fait leur apparition aux marges de la ville.

Parmi ces nombreuses manifestations clandestines, c'est principalement les fêtes techno qui seront abordées dans ce rapport. Contrairement au rock, au punk ou au rap, la techno ne propose pas de message politique, ne cherche pas à renverser l'espace social. Elle serait composée d'identités plurielles à l'origine d'une multiplicité de communautés émotionnelles (Gaillot, 2011). Or, c'est précisément cet espace a priori libéré d'idéaux politiques que nous souhaitons découvrir et mettre à l'épreuve. Au-delà de la recherche du plaisir et de l'hédonisme pur, que viennent combler ces rassemblements nocturnes ? De ces soirées éphémères et localisées dans le temps, que reste-t-il ?

Objectifs :

- La portée de ces fêtes éphémères : Comprendre les motivations qui poussent les jeunes à fréquenter ce type de soirée, et ce que la fréquentation assidue vient cristalliser sur les identités juvéniles. En termes de pratiques et d'idéaux, qu'est-ce qui reste à l'intérieur, qu'est ce qui se diffuse à l'extérieur ?



- L'épreuve de la liberté : Dans ces espaces libérés d'une présence autoritaire forte, analyser comment les jeunes se saisissent de l'espace de liberté qui est mis à leur disposition : quels types d'excès y sont permis ? Lesquels sont réprimés ? Comment gèrent-ils, individuellement et collectivement, l'affranchissement des règles qui régulent habituellement le monde de la vie nocturne ?
- Le message de la techno : Musique sans parole et sans communication, la techno est-elle une musique individualisante, qui tend à séparer les participants ? Qu'est-ce qui fonde l'expérience collective au sein de ces rassemblements ?

Résultats préliminaires

- S'évader de la réalité : à la recherche d'un espace-temps « hors-normes »

Au-delà de la musique, c'est l'expérience la plus totale possible que recherchent les jeunes qui participent à ces événements. Ces soirées se démarquent des clubs ou des salles de spectacle institutionnelles. Pas de fouilles à l'entrée, pas ou peu de videurs. Pas d'attente non plus, puisque les participants ont la possibilité d'arriver dans une plage horaire étendue, entre minuit et 6h. Pour les jeunes, cet assouplissement des règles contribue à cristalliser cette atmosphère particulière, plus permissive et plus humaine. Surtout, la rigidité du protocole des espaces institutionnels ancre ces lieux dans la réalité, matérialité dont les participants cherchent justement à échapper. Cette expérience totale se traduit visuellement par un lieu inédit, un lieu qu'il faut chercher. Elle se manifeste également par la perte de repères spatio-temporels. En prenant la liberté de se terminer à l'aube, ces manifestations clandestines redéfinissent l'amplitude temporelle de la fête. Au sein de ce temps allongé, où il est plus facile de « décrocher », de s'évader, le temps de la fête est un moment de pur présent, qui participe à créer une énergie, cette effervescence tant recherchée par les jeunes.



- Le sentiment de liberté comme élément de construction identitaire

Contre la soumission à la culture du club, avec ses règles et ses arbitres, émane l'idée d'une fête aux apparences plus libres. Figures de l'anti-club, ces espaces clandestins proposent un dispositif scénique différent de celui que l'on voit habituellement en club : pas de barrière, par exemple, entre le DJ et le spectateur, l'artiste étant souvent au même niveau que le public. Ce dispositif horizontal cherche à abolir l'idée de hiérarchie. Il se retrouve également dans l'assouplissement des règles: la possibilité d'amener son alcool, de fumer à l'intérieur, de pouvoir consommer ouvertement de la drogue est vécue comme une liberté, liberté qui découle d'un accord de confiance entre les organisateurs et le public. Notons également que si les jeunes se sentent libres dans ces espaces, c'est aussi parce qu'ils véhiculent le message de venir comme on l'entend, sans jugement. Toutefois, cette liberté n'est pas absolue : elle s'inscrit moins dans le règne du chaos total que dans celui d'une liberté collective qui respecte une éthique de la fête. En l'absence de service d'ordre, les participants doivent se référer à une éthique non formulée fondée sur ce qui semble évident à tous : respect, tolérance, paix. Retenons que l'affranchissement aux règles suppose de se créer de nouvelles limites. Il s'agit de « revenir » de ce vertige, de ne pas sombrer dans l'alcool ou dans la drogue, pour ne pas sombrer tout court. La consommation de drogue doit garder sa fonction positive en étant circonscrite dans l'espace festif. Vécue comme une épreuve, la « maîtrise » de la consommation de drogues devient dès lors un élément de la construction identitaire

- Le message commun de ces soirées : mythes et réalités

La techno est non narrative. Contrairement au rock ou au punk, elle n'est pas porteuse d'un message politique, ne tend pas à révolutionner la société. Sans message clair, la techno permettait d'offrir une liberté supérieure à celle que l'on retrouve dans d'autres scènes à Montréal. L'ouverture présumée de ces espaces invite les personnes de toutes couleurs, genres et identités à se rassembler et de venir célébrer ensemble. Les jeunes soulignent notamment la représentation de la communauté LGBT dans ces scènes alternatives. Mais si l'on constate effectivement ces différences sur le plan identitaire, notons toutefois que le mythe d'union et de communion entre les participants n'est pas absolu. La techno serait une musique majoritairement écoutée par des blancs. On retrouverait également beaucoup de français dans ces espaces, ces derniers ayant l'habitude de faire la fête plus tard dans leur pays d'origine.



Mais c'est surtout les modalités de communication de l'évènement qui tendent à encourager cet entre-soi. Ces espaces réduits, transmis par le bouche-à-oreille ou par l'adhésion à des groupes privés sur Facebook favorisent une forme de reproduction sociale, on y croiserait les mêmes personnes issues de la même communauté. En réalité, ce qui relie les participants, c'est le sentiment de partager la conscience d'être ici, au même moment, et de vivre ensemble ces instants. À défaut d'un message réunificateur élaboré à partir d'idéaux, le « vivre-ensemble » trouve sa réponse dans la sensation de vivre pleinement ces instants suspendus hors du temps. On comprend alors qu'il ne s'agit pas de révolutionner le monde en insufflant un nouveau système de valeurs mais bien de proposer une alternative, une nouvelle formule de socialisation qui permettrait de rassembler les participants, dans toutes leurs différences, autour d'un intérêt commun.



Ce qui est prévu dans l'année 2020

En complément de cette enquête, la réalisation d'une ethno-fiction est prévue pour l'année 2020. Dans la continuité de ce travail, je propose une immersion dans le quotidien de trois jeunes qui participent activement à ces fêtes underground. Il s'agira de recréer une « soirée type », en s'inspirant de pratiques et habitudes réellement vécues par les acteurs, ces derniers jouant par ailleurs leur propre rôle. En mettant en scène les conversations qu'ils ont habituellement à propos de ces événements, la réalisation de ce projet permettrait premièrement de mieux comprendre ce qui pousse les jeunes à participer à ces soirées underground : que viennent-ils y chercher ou y fuir ? En se rendant sur les lieux dans lesquels se déroulent ces fêtes, le documentaire permettra de rendre compte de ce qu'il se passe réellement au sein de ces espaces : l'atmosphère, le langage commun de ces espaces, les pratiques festives juvéniles, les relations qui s'y nouent. En allant au-delà de l'illégalité des pratiques, c'est finalement le sens qu'accordent les jeunes à la nuit, à la musique et à ces fêtes qui constitue la trame de ce projet vidéo.

Tryspaces@ucs.inrs.ca

Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H2X 1E3
T 514 499-4058
<http://tryspaces.org>

